

HEINZ ET BRETZEL

Conte de faits divers

Aurore Jacob

**Texte sélectionné par le festival *Snez tu zábu*,
Lecture au Théâtre NOD, Prague
Traduit en tchèque par Anne-Françoise Joseph**

Personnage :

Margot

Jeannot

Mère

Père

La représentation d'un certain ordre

Gold

Voix (de la clientèle, du service de sécurité, de la direction du magasin, de la caisse enregistreuse)

NOTE DU CONTEUR :

Les didascalies ne sont que des didascalies. Rien de plus. Rien de moins.

LA FAIM DE L'ENFANCE

Il était une fois un garçon

MARGOT

Heinz.

Et une fille

JEANNOT

Bretzel.

Le garçon était

MARGOT

Heinz. Mon cher petit frère adoré.

Visiblement de la même famille que la fille

JEANNOT

Je ne suis pas ton petit frère. Bretzel. Tu le sais. Je suis plus que ça.

Même si l'air de famille n'était pas forcément visible

MARGOT

Qu'est-ce que tu es alors ?

À première vue

JEANNOT

Ton frère. Tout court. Garde ça à l'esprit.

La fille et le garçon faisaient tous les deux parties de la famille

De ceux qu'on ne regarde pas De ceux qu'on ne voit pas De ceux qu'on n'entend pas De ceux qu'on n'écoute pas

C'est pour ça qu'il faut tendre l'oreille et ouvrir les yeux

C'est pour ça que je vais me taire pour les laisser parler dans le noir

MARGOT

Heinz mon frère que je chéris. Heinz mon frère tout court. Heinz mon frère à l'esprit qui court. Heinz mon court frère sans esprit. Heinz mon frère à l'esprit trop court.

JEANNOT

Arrête ça.

MARGOT

Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?

JEANNOT

Je suis grand. Maintenant. Je viens de te le dire.

MARGOT

Et je n'ai plus le droit de t'aimer parce que tu as grandi ?

JEANNOT

Si. Bretzel. Bien sûr que tu peux m'aimer. Mais pas comme ça. Pas comme ton frère tout court. Pas comme tout ce que tu as dit. Je suis bien plus que ça. Maintenant. Je suis audessus de tes comptines sans sens. J'ai du plomb là où il faut.

MARGOT

Tu as encore changé ? Tu n'arrêtes plus. Qu'estce que tu es ? Maintenant. Je suis perdue.

JEANNOT

Je suis ton frère sans limite. Bretzel. Je suis immense et j'ai l'estomac qui pousse dans les talons.

MARGOT

Moi aussi. Je le sens qui pousse. Mais pas dans les talons.

JEANNOT

Racontemoi ta faim. Ca la fera passer.

MARGOT

Je ne crois pas que ça passera aussi facilement.

JEANNOT

Faismoi confiance. Bretzel. Il suffit d'un mot. Juste un mot à se mettre sous la dent.

MARGOT

C'est infini. Ma faim. Ca ronge toutes les paroles. Ma faim je ne peux pas te la dire.

JEANNOT

Qui dit dîne. Parce que le mot il germe dans la tête. Après. La nuit. Il nourrit les rêves. Le mot grossit et on peut le mâcher jusqu'à plus faim.

MARGOT

Je n'arrive plus à dormir.

JEANNOT

Il faut fermer les yeux.

MARGOT

La faim ronge mes nuits. Quand je ferme les yeux. Le noir m'avale tout rond.

JEANNOT

Je suis là. Tu peux dormir sur tes rêves moelleux.

MARGOT

Depuis longtemps le moelleux et la douceur ont disparu. Tout est trop dur et trop aigu. Le trou dans mon ventre il grandit chaque jour. Il ouvre des galaxies. Des trous noirs. C'est comme ça qu'on dit.

JEANNOT

Non Bretzel. On ne dit pas les choses comme ça.

MARGOT

Et comment on dit ?

JEANNOT

On ne les dit pas. Toutes ces choses. On les pense. Ces choses de la nuit. On les ravale. C'est comme ça qu'on devient grand. En ruminant ses pensées.

MARGOT

C'est toi qui m'as dit de dire. Heinz mon frère que j'aime et que j'adore. Sans question de taille. Heinz mon frère indéfinissable. Heinz mon frère incommensurable. Je ne comprends plus. Pourquoi tu dis d'abord de dire pour après me dire de me taire.

JEANNOT

Parce que je t'ai menti. C'est comme ça que font les grands.

MARGOT

Mon frère je ne te comprends plus. Je te préférais petit.

JEANNOT

Moi aussi.

MARGOT

Alors redeviens comme avant.

JEANNOT

Je ne peux pas. Je les ai entendus. Ils vont recommencer. C'est pour ça que je dois devenir grand.

MARGOT

Tu as tout ton temps.

JEANNOT

Ils vont nous laisser. Je le sens. Au coin d'une rue ou dans un rayon de supermarché. Ils vont le faire. Parce qu'on leur coûte trop cher. Maintenant. Il faut qu'on prenne les devants. Pour de bon. On doit s'en aller.

MARGOT

Tu te fais des idées. L'autre fois. On l'avait bien cherché. A lécher toutes les vitrines pour tromper la faim.

C'est notre faute ce qui s'est passé. L'autre fois. S'ils nous ont oubliés. C'était de notre faute. Regarde comme on s'est fait grondé quand on est rentré du centre commercial. Ils se sont inquiétés. On a dû se coucher sans dîner.

JEANNOT

Châtier c'est pas aimer.

MARGOT

Alors pourquoi tu n'arrêtes pas de me frapper et de m'embêter.

JEANNOT

C'est pour t'apprendre ce qui t'attend dehors. Quand on sera grand. C'est comme ça qu'on survit. Quand on s'endurcit aux choses de la vie.

MARGOT

Heinz.

JEANNOT
Oui Bretzel.

MARGOT
Tu me donnerais un de tes cailloux amers comme les larmes. Dis. S'il te plait. J'aimerais que tu me donnes un petit caillou blanc à sucer. J'ai si faim.

JEANNOT
Je n'ai plus de caillou. Je les ai tous semés.

MARGOT
Tu mens. Je t'ai vu en avaler un.

JEANNOT
C'était le dernier.

MARGOT
Pourquoi tu me mens encore.

JEANNOT
Jamais je ne te mentirai Bretzel. Tu sais. Jamais je t'ai dit autre chose que ma vérité.

MARGOT
J'ai si faim. Et mon poing est trop gros pour ma bouche. J'arrive pas à le manger.

JEANNOT
Tu peux lécher les murs.

MARGOT
La peinture s'effrite en poussière d'étoiles.
Le garçon coupe un morceau de mur. Il l'écrase en une sorte de sable blanc. Grumeleux et grossier. Ça crisse. De la poudre de perlimpinpin pour tromper la faim. Une gourmandise qui carie le cerveau et creuse entre les neurones au lieu de trouer les dents.

JEANNOT
C'est comme du sucre. Goûte. Si j'en saupoudre un peu làdessus. Goûte. C'est bon. Comme un biscuit rassis.

MARGOT
Tu ne me feras plus avaler n'importe quoi. Moi aussi j'ai grandi. Qu'est-ce que tu crois. Je ne suis pas tombée de saturne. Moi. Je ne suis pas aussi folle que tu le dis. Je sais qu'un mur ça ne se mange pas.

JEANNOT
Celuici si.

MARGOT
Je peux goûter.

JEANNOT
Il faut lécher doucement et éviter d'y mettre les dents.

MARGOT
T'as raison. C'est sucré.

JEANNOT
Je te l'avais dit.